

De chanter le bonheur — ineffable mystère—
Qu'un enfant doit goûter sous le toit de son père ;
D'exalter du foyer où je reçus le jour
Les innocents plaisirs, les charmes et l'amour !

THÉO D'AUZE.

Montréal.

MON REVE

I

Je me suis levé, ce matin-là, très brisé et très agité : j'avais rêvé toute la nuit... au joli nord.

Comment calmer une jeune imagination activée par un esprit enthousiaste ?...

Je sortis pour prendre un peu le frais. La nature était belle : le soleil dardait ses rayons dorés à travers une atmosphère de cristal : une légère brise, douce comme un baiser maternel, agitait faiblement la surface limpide du fleuve où miroitaient les feux du soleil levant, et, comme pour m'inviter au repos, les oiseaux dans les arbres gazouillaient leurs plus douces mélodies.

Mais la nature qui a toujours en moi un admirateur zélé ne me toucha pas ce matin-là et me trouva froid comme le marbre : c'est que j'avais fait un rêve qui s'accordait à merveille avec mon amour et mon besoin de voyager.

J'étais sur les épines : je sentais le besoin de me décharger et de raconter ce rêve qui prenait les dimensions gigantesques de projet impossible ! je craignais la risée publique ou tout au moins celle de mon auditeur.

J'allais ici et là ; je marchais à pas précipités ; de mon poing, je me frappais le front à me le rompre : j'étais enfin comme pris d'une attaque de nerfs et incapable de rester en place.

Il y avait environ une heure que je battais ainsi la campagne quand je vis venir à moi mon frère d'adoption : c'était pour me dire que quelqu'un me demandait chez moi.

« Bon ! encore. Va et lui dis que je suis absent.

— Notre bonne maman, cher frère, lui a déjà dit le contraire.

Un quart d'heure après j'arrivais à la maison.